



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Mardi 29 Août 2006 : **Diversité et Stabilité des enjeux de la question de l'origine**

Atelier A : **Nature/Convention, le signe et son arbitraire**
Synthèse de l'exposé de **Marc Baratin**

« **Analyse de deux œuvres antiques et questionnement de l'origine du langage :**

1. ***Le Cratyle* de Platon (380 avant J.C.),**
2. ***De Lingua Latina* de Varron (45 avant J.C.) »**

1. ***Le Cratyle* de Platon (380 avant J.C.) :**

Le Cratyle est un dialogue qui met en scène Socrate, Hermogène et Cratyle et qui questionne l'idée de l'origine des mots. Implicitement, c'est le point de vue sur la question de Platon qui nous est exposé.

Hermogène et Cratyle représentent deux courants de pensée opposés. Ils rencontrent par hasard Socrate et lui proposent de parler de leur différent. Hermogène est partisan d'une thèse conventionnaliste (*thesis*), il affirme que le langage et les noms sont le fruit d'une convention. « Par convention, on pose le nom sur la chose ». Cratyle, lui, défend la thèse naturaliste (*physis*), il affirme que les noms sont formés selon la nature même des choses. « De la chose, émane son nom ». Socrate accepte de discuter de la question de la justesse (*orthotês*) des noms (*onoma*), tout en se déclarant incompétent.

Les deux premières parties du dialogue, réparties inégalement, sont guidées par Socrate qui critique tout d'abord avec ironie le conventionnalisme d'Hermogène puis déploie et prend d'assaut le représentationnisme de Cratyle. Une troisième théorie, qui semble être la théorie platonicienne du langage, se crée au fil de ces dialogues face aux carences de ces thèses en oppositions.

a. Critique de la **thèse conventionnaliste** :

Le début du dialogue consiste donc à s'attaquer à la thèse conventionnaliste en la poussant à son extrémité absurde. Socrate arrive à faire dire à Hermogène que la justesse d'un mot est réduite à un seul accord, une seule convention et que je pourrais très bien par convention nommer un cheval « homme ». La chose qui n'est pas explicitement dite ici par Socrate mais qui sera développée dans l'interaction avec Cratyle est que l'usage des mots nécessite préalablement qu'une communauté soit d'accord. Le langage doit reposer sur un accord public sans quoi, il ne serait pas négociable dans un échange. Le deuxième axe critique de cette position du nom sur la chose est qu'il ne faut pas confondre l'arbitraire du signe avec le libre choix du sujet parlant.

b. Critique de la **thèse naturaliste** :

Cratyle défend, à l'opposé d'Hermogène, la « théorie du langage naturel » ou encore théorie dite « de la ressemblance », « de l'imitation ». Pour chaque chose, un nom serait naturellement approprié, le nom imiterait l'essence même de la chose. En conséquent, il s'avère que le nom est le meilleur moyen de connaître et enseigner les choses de la réalité. De plus, selon cette conception du langage, il serait impossible de parler faux puisque tous les noms sont justes. Cette théorie est réfutée par Socrate à partir de plusieurs points : tout d'abord, le signe n'est pas une exacte copie de la réalité, il se caractérise par une imperfection qui fait que le signe ne peut se substituer à la chose, en *signifiant*, il se distingue, il se différencie de la chose. Ensuite, en utilisant l'étymologie des mots, Socrate montre qu'il est impossible de rendre par les lettres et les sons l'essence d'une chose. Les signes sont sélectionnés d'une manière arbitraire. Enfin, dans l'usage du signe, l'adéquation naturelle entre le nom et la chose ne se fait pas, car un même mot peut

AL



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

représenter à la fois du semblable et du dissemblable (c'est le cas de l'homonymie) et le semblable peut être représenté par différents mots (c'est le cas de la synonymie).

c. Théorie du langage selon Platon émanant des critiques de Socrate :

Le dialogue entre Socrate, Hermogène et Cratyle montre implicitement que les deux thèses en oppositions ne suffisent pas à résoudre le problème de la dénomination originelle. Les critiques de Socrate modifient le rapport entre *thesis* et *physis* : la position conventionnaliste étant brouillée, elle apparaît parallèle et très proche de la thèse naturaliste. Socrate arrive à faire tenir à Cratyle les propos qui reconnaissent que c'est une affaire d'usage, propos que défendent au départ les conventionnalistes. Cette modification va bouleverser la perception du problème.

Dans la deuxième phase du *Cratyle*, Socrate questionne l'origine possible du langage en supposant que l'on connaisse la chose. Ce dernier ne croit pas que c'est Dieu qui crée le langage mais le législateur dialecticien. La dénomination comme origine du langage serait une affaire de spécialistes qui connaissent les choses. L'origine du langage apparaît comme l'œuvre d'inventeurs spécialistes.

La conclusion implicite du dialogue ouvre finalement sur l'idée que, quelle que soit la théorie de départ, les mots ne sont pas informatifs des choses (visée vraisemblable du dialogue). L'analyse des mots ne permet pas de parvenir à la connaissance de la chose. Il faut chercher à connaître les choses autrement que par les mots. Ce dialogue implicite et très allusif évacue par conséquent la problématique de l'origine du langage car, en effet, quelle que soit l'hypothèse sur l'origine du langage, cela ne nous donne aucune information sur l'objet même du langage.

2. De Lingua Latina de Varron (45 avant J.C.) :

Dans cet ouvrage partant de l'observation de textes latins, Varron expose, à partir de la question Nature / Culture, sa réflexion sur l'origine des mots et leur développement. Cette étude s'appuie à nouveau sur une opposition entre Nature et Culture. Les grammairiens alexandrins se situent dans une position conventionnaliste. Ils cherchent ce qui est systématique dans la langue. Ils essaient de repérer des phénomènes de régularité, des analogies. A l'opposé, les stoïciens sont inscrits dans une étude naturaliste. Ils attirent l'attention sur les irrégularités, les anomalies. Varron construit son discours en articulant ces deux positions qui opposent deux méthodes : recherche des analogies contre repérage d'anomalies.

Varron dépasse ensuite cette contradiction pour soulever la question de l'origine des mots premiers à un niveau sémantique. Pour Varron, c'est à travers quatre degrés de développement des mots que l'on peut expliquer l'origine de ceux-ci : le premier degré est élémentaire, plutôt simple car il est accessible à tous, le deuxième degré est plus complexe, il va permettre d'analyser la grammaire des mots, le troisième degré, plutôt « philosophique », permet d'accéder à l'étymologie des mots, tandis qu'au quatrième degré, il est inaccessible, verrouillé, c'est un degré ultime qui n'est accessible qu'aux rois (« *degré des principes secrets remontant aux rois* »). Ce dernier degré est une sorte de « sanctuaire » ne donnant pas la clé de l'origine.

Autrement dit, cet ouvrage est une nouvelle forme de disqualification de la recherche de l'origine du langage car pour Varron, le problème de l'origine n'est accessible qu'à travers la description du développement visible de ses formes. L'origine est détournée car la recherche se fait au niveau de degrés observables et accessibles.

Synthèse rédigée par Justine SIMON, Doctorante et chargée de cours,
Université de France-Comté.

